

Mustapha Ettobi
Université McGill

Littérature, censure et liberté :
le « texte nu » de Mohamed Choukri¹

Résumé

Dans la littérature arabe contemporaine, la censure du récit autobiographique al-Khubz al-hâfî (*Le Pain nu*) de Mohamed Choukri demeure un cas très particulier. Dans mon article, j'explique les aspects transgressifs de ce roman et la controverse qu'il a suscitée dans le monde arabe, surtout au Maroc et en Égypte. D'autres cas de censure plus ou moins semblables sont aussi évoqués, et ce de manière à montrer quelques facteurs sociaux, religieux et

Introduction

Dans son livre Ghawâyat al-shuhrûr al-abiad (*la Tentation du merle blanc*), Mohamed Choukri aborde entre autres sujets le rôle de l'écrivain dans une société donnée. Il le décrit de la manière suivante : « L'homme n'est pas venu dans ce monde afin de chanter sa beauté à moins que ce soit parmi les idiots qui tremblent face à l'épouvantable vérité » (Choukri 14-15, ma traduction). Pour lui, l'écrivain doit rendre compte de cette « vérité » qui « fait peur », angoisse et inquiète et non pas chercher à plaire au lecteur et à simuler la quiétude. Il doit décrire les injustices et l'oppression et non pas les esquiver et feindre leur inexistence.

Dans son premier roman al-Khubz al-hâfî (*Le Pain nu*), Choukri donne un bon exemple de ce genre d'écriture qu'il recommande. Il présente un récit franc et choquant d'une expérience très particulière qu'il a « vécue », un texte qui constitue non seulement un précédent dans la littérature arabe contemporaine mais aussi une bonne illustration de la lutte de l'écrivain arabe et/ou arabophone pour la liberté de l'écriture et de la littérature. Dans le présent article, j'aimerais exposer ce cas exceptionnel, par l'histoire de sa production et par son unicité thématique, expliquer ses différents aspects transgressifs et montrer les enjeux sociaux et politiques de sa censure.

Traduction et épreuve de l'édition

Dans la préface de ce premier récit, Choukri défend expressément la liberté de la littérature. Il y écrit : « J'attends qu'on libère la littérature qui n'est ni répétitive ni évasive » (3-4, ma traduction). Cette préface fut rédigée dix ans environ après l'écriture

du roman, ce qui est très inhabituel. Mais ce qui est plus étonnant est que ce texte, avant même de paraître dans sa langue originale, fut traduit en trois langues étrangères, à savoir l'anglais, le français et l'espagnol. L'écrivain américain Paul Bowles, connu entre autres pour son roman un Thé au Sahara (*Tea in the Desert*), produisit une traduction anglaise intitulée For Bread Alone qui fut publiée aux éditions Peter Owen à Londres en 1973. Il aurait demandé à Choukri d'écrire son autobiographie afin qu'il puisse la traduire. Ce dernier aurait prétendu l'avoir déjà fait : «

'âdâb, puis à Londres par al-Sâqi (*ibid.* 4). Il est très probable que le contenu sexuel graphique du texte, décrit ci-après, ait découragé les éditeurs. Dans la préface de la traduction française, Ben Jelloun estime que l'« édition dans

Et les chaînes doivent se briser.

(Cité dans Choukri 202, ma traduction)

Comme le montre cette citation, le thème de la liberté est central à l'œuvre de Choukri. Au désir personnel du narrateur d'être libre dans son milieu familial et social correspond une volonté de son pays de s'émanciper et de se décoloniser. Leur « volonté de vivre » librement est partagée. Pourtant, pour Choukri, cette « volonté » le mettra d'abord sur le chemin de l'école, quoique tardivement.

Comme il le sera décrit dans la deuxième partie de son autobiographie, Zamân al-akhtâ' (*le Temps des erreurs* 1992), Choukri devient instituteur après quelques années d'études et commence à écrire des textes littéraires. Parmi ses œuvres, on trouve d'autres romans comme al-Sûq al-dâkhilî (*Zoco chico*) et Wujûh (*Visages*); des recueils de nouvelles tels que Majnûn al-ward (*le Fou des roses*, 1979) et al-Khayma (*la Tente*, 1985); ainsi que des pièces de théâtre comme al-Sa'âda (*le Bonheur*, 1994). Choukri fut un ami de Paul Bowles, de Jean Genet ainsi que de Mohamed Berrada. Il a aussi écrit des livres sur les séjours respectifs de Bowles, de Genet et de l'écrivain américain Tennessee Williams à Tanger. Il obtint le Prix de l'amitié franco-arabe en 1995. Il est décédé en 2003, l'année où son premier récit autobiographique fut porté intégralement au grand écran par le réalisateur Rachid Belhadj.

Aspects transgressifs du récit

Si al-Khubz al-hâfî est considéré comme l'un des textes les plus controversés dans l'histoire de la culture arabe, c'est à cause de son caractère transgressif. Cette transgression consiste d'abord en une description libre et très osée de la « réalité » sociale d'un pays colonisé, plus précisément de la région du Nord, pendant les années 40 et 50. En fait, l'auteur donne une image sombre et riche en détails d'une vie sociale misérable et disloquée. Si la famille de Choukri fuit le Rif affamé, sa vie à Tanger ne sera pas facile. Le « paradis » imaginé au début de la migration s'avère une illusion. C'est ce que constate le narrateur : « À Tanger, je ne vis pas la grande quantité de pain que m'avait promise ma mère. La faim existait aussi dans ce paradis, mais elle n'était pas fatale » (7, ma traduction). À cause de cette faim, l'enfant/narrateur fouillera parfois dans la poubelle pour s'alimenter et essayer de nourrir son frère Abdelkader. Il ira chercher des plantes dans un cimetière ou apportera une poule morte à la maison, au grand dégoût de sa mère.

Outre l'extrême misère de cette famille, le récit montre l'absence presque totale de toute harmonie et de paix dans la vie sociale, surtout familiale. La famille Choukri en est le parfait exemple. D'un côté, il y a le père violent et irresponsable dont l'unique rôle consiste à exploiter et à battre la femme et les enfants. Il lui arrive même de tordre le cou de l'un de ses fils, Abdelkader, qui ne cesse de pleurer à cause de la faim. De l'autre, on trouve une mère totalement soumise à l'autorité de l'époux et obligée, surtout après l'emprisonnement de ce dernier, de sortir chercher du travail afin de subvenir aux besoins de ses enfants. Ironiquement, l'émancipation relative de la femme n'est motivée que par

une exigence purement matérielle. Pourtant, elle a un prix, puisque la mère laisse ainsi au petit Mohamed la responsabilité de veiller sur sa plus petite sœur, Rhimou.

Ce qui est plus transgressif dans cette description de la vie familiale, c'est la vive critique de l'autorité du père par le narrateur et le degré de haine montré à son égard. À ce sujet, Ben Jelloun écrit un long commentaire dans la préface de sa traduction du texte intitulée justement le « texte nu » :

[...] on pourrait dire qu'il [Choukri] poursuivait une ombre à abattre, un destin à démasquer, un ciel à déchirer, une fatalité à déchiffrer, une autorité quasi divine à annuler : rarement la haine du père aura été aussi forte. Un père assassin, lâche, haineux. Un tremblement de terre dans la vie du petit Mohamed qui fera de la mort de cet homme une raison de survie : « S'il y avait quelqu'un dont je souhaitais la mort, c'était bien mon père » (Ben Jelloun 8).

Cette description très critique du père peut être illustrée par d'autres exemples du texte non moins symboliquement importants, comme la scène où Choukri invoque un incident impliquant son père. Ce dernier le surprend dans le marché un jour. Les amis du fils, des voleurs avec qui il compte « travailler », interviennent et donnent une bonne raclée au père. Quand l'un d'eux demande à Mohamed qui est cet homme qui lui en veut, il répond qu'il s'agit de son propre père : « Oui, mon père [...] Il mérite plus que vous lui avez fait. C'est un chien » (80, ma traduction). Dans d'autres situations, Choukri nie avoir un père vivant. Ainsi répond-il à un voisin qui s'interroge sur la raison pour laquelle Mohamed dort dans la rue :

- Mais, ton père est monsieur Haddou ben Allal et ta mère est madame Mimouna.
- Je t'ai dit que je ne connaissais que moi-même.

sexuelles est d'autant plus forte qu'elle est souvent faite en une langue explicite, concrète et nue. Choukri a ainsi osé faire ce que plusieurs écrivains marocains (et maghrébins) d'expression arabe (ou française) n'ont pas pu faire : c'est-à-dire utiliser l'arabe, une langue « sacrée » selon Ben Jelloun (Spear 34) puisqu'elle est la langue du Coran, afin de décrire des sujets « indésirables » voire tabous dans la société arabo-islamique comme le thème de la sexualité (sous ses diverses formes y compris hétérosexuelle et homosexuelle). Pourtant, de l'avis de Choukri, l'usage de ces scènes « immorales » n'est pas une fin en soi, mais vise plutôt à créer un effet positif, à savoir la critique de l'oppression sociale et la revendication du changement. C'est ce qu'il déclare dans une entrevue accordée en 1986 : « Dans al-Khubz al-hâfî, je présente des scènes immorales afin de chercher ce qui est moral et exemplaire. Les personnages de mon autobiographie ne sont pas satisfaits de leur immoralité, parce que cela ne leur procure aucune joie voulue; leur immoralité est plutôt due à une oppression sociale humiliante » (Choukri 73, ma traduction).

Tous ces éléments – surtout la critique de l'autorité paternelle (et par extension toute forme d'autorité y compris coloniale) et la description graphique de scènes sexuelles (ponctuée parfois par une remise en question très implicite des fondements religieux de la vie sociale) – font de ce roman un cas singulier dans la littérature arabe, choquant et scandaleux pour les uns mais libérateur et exemplaire pour les autres. Le critique égyptien Hafez Sabry, par exemple, y trouve des aspects « modernistes » et même « postmodernistes » qu'il apprécie : « Si le modernisme et le postmodernisme tendent

les affaires de cette institution « libérale » [(voir l'article de Mehrez, 2002)]. Il a fallu même une intervention du ministre de l'Enseignement supérieur égyptien devant Majlis al-cha'ab (l'Assemblée du peuple) et un débat parlementaire pour que le roman soit retiré de tous les programmes scolaires puis censuré (Abou el-Magd 1-2). Cet exemple montre l'existence d'enjeux sociaux et politiques de l'écriture littéraire. Il reflète le genre de rapports « inégaux » qui peuvent exister entre, d'un côté, le champ littéraire et, de l'autre, les domaines politique et social. À ma connaissance, ce récit est toujours interdit en Égypte, et ce malgré les efforts déployés afin de mettre fin à sa censure.

En fait, le cas de Mehrez suscita plusieurs réactions, surtout de solidarité de la part de certains de ses collègues en Égypte et ailleurs (aux États-Unis notamment). La campagne de solidarité qui en résulta fut « couronnée » (selon Mehrez 63) par un article d'Edward Said intitulé « Literature and literalism ». Dans ce texte, Said défend l'autonomie de la littérature et de l'enseignement. Il y estime, entre autres choses, que :

To say of a novel that it is immoral is to suggest that novels are supposed to be moral, which is almost pure nonsense, since the only morality or good behavior that literature is really about directly is either good or bad writing. To treat fiction as if it were a religious or moral sermon is about as far from the actuality of literature as it is possible to get and indeed it is, in my opinion, the purest form of intellectual barbarism.

[...] The whole point of educating university students in the liberal arts generally, and literature specifically, is to train them to read not just pious books about good behavior, but all books, particularly those that are morally and intellectually

challenging. What would become of literature if it was to be subjected to rules formulated by a committee of experts as to what can and cannot be read? This is more like the Spanish Inquisition than it is the curricular practice of a modern institution of learning. (Said 5-6)

Pourtant, tous ces

« indésirables » comme la misère et la prostitution dans le cas de Choukri. À ce sujet, cet écrivain explique une autre forme de censure (et de punition) dont il a souffert, à savoir les vives critiques que lui auraient adressées ses détracteurs : « [...] hay muchos enemigos que hasta me insultan, por ejemplo en Tánger, paseando, me dicen : 'tu te estás vendiendo al extranjero', 'escribes cosas que ensuscian a nuestro

d'Adam et des prophètes Moïse, Jésus Christ et Mohamed. En 1994, Mahfouz fut agressé par deux intégristes religieux au Caire, apparemment dans la foulée des événements qui suivirent la publication du roman Satanic Verses de Salman Rushdie et l'émission d'une *fatwa* à son encontre (par l'Ayatollah Khomeiny)⁹. À cause des blessures qu'il a subies, Mahfouz n'était plus physiquement capable de travailler comme avant. À noter aussi que son texte avait déjà été censuré après sa publication en feuilleton dans le journal égyptien *al-Ahram* de septembre à

rappelle pourtant le long chemin que doivent parcourir les écrivains arabes et arabophone afin d'acquérir une plus grande marge de manœuvre dans leur champ littéraire. Le vœu de Choukri, celui de la «

Bibliographie

Abou El-Magd, Nadia. « Censorship Board on a Banning Spree ». Al-Ahram Weekly

Online 10 février 2003. <<http://weekly.ahram.org.eg/1999/421/eg3.htm>>.

Alif. « Al-Kiyyânu wa al-makân: muqâbalatun ma_a Mohamed Choukri. » Alif 6

(Printemps 1986) : 67-78.

Allen, Roger. The Arabic Novel: An Historical and Critical Introduction. Syracuse:

Syracuse University Press, 1995.

Atxaga, Bernardo et Mohamed Choukri. « Diálogo Atxaga - Chukri »,

dans Miguel Hernando de Larramendi, Gonzalo Fernández Parrilla et Bárbara

Azaola Piazza,

Choukri, Mohamed. For Bread Alone. Traduction et notes de Paul Bowles. Londres :

Peter Owen Ltd, 1973.

Choukri, Mohamed. Ghawâyat al-Shuhrûr al-Abiad. Tangier: Sharikat Salîqî

Ikhwân, 1998.

Choukri, Mohamed. Le Pain nu. Traduction et préface de Tahar Ben Jelloun,

Paris : Éditions François Maspero, 1980.

El-Cheikh, Hanan. Hikâyat Zahra. 2^e éd. Beyrouth : Dar al-Adab, 1989.

Ettobi, Mustapha. « Cultural Representation in Literary Translation : Translators as

Mediators/Creators. » Journal of Arabic Literature 37.2 (2006) : 206-29.

Ghazoul, Ferial et Barbara Harlow. « Mohamed Choukri : Being and Place », dans

Ghazoul et Harlow, dir. *The View*

Mustapha Ettobi est étudiant de doctorat au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill. Il s'intéresse, entre autres, à la traductologie, à la sociologie de la littérature et au postcolonialisme. Parmi ses publications récentes :

- « Cultural Representation in Literary Translation : Translators as Mediators/Creators », *Journal of Arabic Literature*. Vol. 37, n° 2, 2006.
- « Denys Johnson-Davies: figure de la traduction de la littérature arabe »,